

Continuité

CONTINUITÉ

Architectures Signature d'un quartier

Gabriel Deschambault

Numéro 66, automne 1995

Le Plateau Mont-Royal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17236ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deschambault, G. (1995). Architectures : signature d'un quartier. *Continuité*, (66), 10–13.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1995

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Architectures

Signature d'un quartier

Qui sait lire dans les détails architecturaux des différents secteurs du Plateau Mont-Royal
peut sans difficulté refaire l'histoire de son développement.

PAR GABRIEL DESCHAMBAULT
ARCHITECTE ET URBANISTE, VILLE DE MONTRÉAL

Toute la richesse du Plateau tient dans la multitude des milieux qui le composent. Il y a autant de Plateau qu'il y a de milieux urbains « naturels » à l'intérieur de ses limites. C'est essentiellement cette complexité qui lui donne tout son caractère.

Le Plateau des villages

Le Plateau Mont-Royal a pris forme par l'assemblage, parfois naturel, parfois forcé, de plusieurs villes et villages. À l'origine, nous retrouvons le village de Coteau Saint-Louis, qui sera annexé en 1893 et dont le développement est axé autour des carrières et des tanneries, puis le village Saint-Jean-Baptiste, lieu de commerce et de résidence dont la rue Rachel est l'axe principal. Il y a aussi le village Saint-Louis-du-Mile-End, avec son centre civique angle Laurier et Saint-Laurent ; ses petites industries le long de la voie ferrée lui donne des allures de grande ville. Et finalement, c'est le village de De Lorimier qui se donne des airs de banlieue modèle avec sa réglementation d'urbanisme d'avant-garde.

C'est principalement la révolution industrielle et l'avènement des tramways qui permettra à cette première banlieue, à ces villages puis à ces quartiers de Montréal de voir le jour. Leurs origines disparates et la diversité des objectifs de développement feront en sorte que chacun des secteurs du Plateau développera des caractéristiques propres. Cependant, même si l'on y trouve les grandes fonctions urbaines de commerce, d'industrie ou d'institution, le Plateau demeure avant tout un quartier résidentiel.

Les maisons du Plateau

Décrire l'architecture résidentielle du Plateau relève du défi. Aussi vaut-il mieux se contenter de

présenter quelques grands types d'architecture populaire. On y retrouve la maison villageoise et le logement ouvrier, le logement « petit-bourgeois » en rangée et le grand logement bourgeois des villas. Ces grandes typologies ne sont pas également réparties dans l'espace puisqu'elles correspondent à des regroupements humains (ouvriers ou bourgeois) ou à une géographie particulière du lieu (la rue prestigieuse et large, comme la rue Sherbrooke, ou la petite rue étroite au lotissement serré).

On doit garder à l'esprit que le Plateau connaît une densité de population parmi les plus fortes de Montréal. Cette situation est en grande partie due au mode de construction utilisée pour le développement du quartier, soit une construction de 7,7 mètres (25 pieds) de largeur, en contiguïté et souvent sur trois niveaux.

La maison villageoise

La maison villageoise est à l'image des premiers occupants. Arrivant tout juste de la campagne, les nouveaux urbains ont reproduit ici les modèles du milieu qu'ils venaient de quitter. Comme ces gens composaient la première force ouvrière, c'est dans le secteur des carrières et des tanneries que l'on retrouvait la maison villageoise. On peut encore voir quelques-unes de ces maisons dans les parties les plus anciennes du Plateau, dans Coteau Saint-Louis, près du noyau Berri/des Carrières (rue

Maison unifamiliale dont la volumétrie rappelle les petites maisons de campagne. Elle est située sur la rue Lagarde, dans l'ancien noyau villageois autour de la carrière qui occupait le site de l'actuel parc Laurier.
Photos : G. Deschambault



Demers, Lagarde, etc.). Certaines d'entre elles ont un toit à pignons, de grandes galeries couvertes ; quelques-unes ont une façade de bois, elles sont construites à l'alignement et sans saillies importantes. En fait, c'est l'architecture à sa plus simple expression : une enveloppe, un toit. Si l'architecture a gardé des caractéristiques rurales, l'assemblage humain, lui, a pris le virage urbain : la promiscuité de la ville donne le ton à la vie du quartier.

Le logement ouvrier

Avec l'arrivée des usines, il faut loger à bon marché et en grand nombre les ouvriers qui accourent vers cette ville si prometteuse. Parfois construits par les compagnies « donneuses d'ouvrage », comme c'est le cas dans le sud-ouest, les logements ouvriers du Plateau sont plutôt le fait de grands propriétaires qui érigent sur des terres nouvellement loties des bâtiments de deux, parfois trois étages, en briques, contigus et sans grands artifices architecturaux.

Il s'agit d'une architecture exclusivement fonctionnelle où aucun accent n'est mis sur le design. La

maçonnerie n'est qu'un assemblage de briques, sans jeux, sans reliefs. La plupart du temps, c'est une architecture sans architectes. De façon générale, on retrouve souvent une corniche de bois montrant quelques consoles et garnitures. C'est la seule fantaisie que ces maisons se permettent.

Ces logements sont construits d'abord et avant tout pour donner un toit à la force ouvrière à proximité des lieux de travail. Sur le plan urbanistique, ces maisons servent à remplir les espaces urbains résiduels entre les grands axes qui, eux, reçoivent les habitations plus prestigieuses.

La maison du « petit-bourgeois »

Le type d'habitation « petit-bourgeois » loge, à l'origine, les commerçants, commis de bureau, vendeurs et leurs familles. Une bonne partie des gens attirés au Plateau appartenaient à ces groupes. C'est ce qui explique que ce type d'architecture y est le plus répandu.

Les bâtiments ont souvent trois étages et comptent trois logements. Ils sont érigés la plupart du temps sur

Maison villageoise caractéristique ayant même conservé son revêtement de bois. Située sur la rue Demers, dans le noyau des carrières, elle est implantée à l'alignement du trottoir et donne avec ses voisines une allure tout à fait typique à la petite rue. Elle compte quatre



La rue Demers se compose essentiellement de petits duplex qui sont d'anciens logements ouvriers. Les ensembles urbains qu'ils forment sont chaleureux, même si l'architecture est essentiellement fonctionnelle et offre peu de décor.



Détail montrant l'ouvrage de la menuiserie formant les balcons de cette résidence. Il faut rappeler que ces boiseries étaient fabriquées en série et qu'elles étaient achetées par catalogues par les constructeurs. Souvent, ces travaux étaient encadrés par le travail d'un architecte.

des terres nouvellement loties par des promoteurs immobiliers qui les revendent à des propriétaires occupants. Il s'agit ici véritablement de développement immobilier et des premiers balbutiements de la spéculation foncière. Le nouveau propriétaire occupe donc le rez-de-chaussée et loue les étages. Déjà, on assiste à une évolution de l'urbanité à cause de cette « promiscuité avec l'ordre et l'autorité » représentées par le propriétaire. De façon générale, les logements sont bien entretenus, car la relation entre les individus est directe. Le propriétaire est plus sensible aux demandes de ses locataires et, inversement, les locataires sont plus respectueux de leur lieu de résidence. C'est la base de la civilité nouvelle.

Une caractéristique de cette nouvelle architecture urbaine tient au fait que chaque logement possède son entrée privée, ainsi qu'un grand balcon qui le prolonge vers l'extérieur. Cette architecture est aussi l'occasion de voir apparaître massivement « la pierre grise de Montréal », produit issu des carrières qui parsèment le territoire (rappelons-nous que le parc Laurier, et ses environs, est une ancienne carrière qui, après avoir servi de dépotoir, a été aménagée en parc public). Ainsi, pour donner plus de caractère aux édifices, on utilise la « pierre à bossage », soit une pierre calcaire, grossièrement éclatée, posée par lits d'environ 15 cm. La façade est entièrement recouverte de cette pierre « bossagée » et elle est agrémentée de lits de pierres taillées et de chaînages dans les angles. Un couronnement en tôle galvanisée, généralement très ouvragé, fait office de corniche. Souvent, la pierre est remplacée par de la maçonnerie de brique d'argile (parfois vitrifiée) et le couronnement est constitué de jeux de maçonnerie formant un parapet encore une fois très décoré. Des saillies de boiseries (balcons, colonnes, balustrades, etc.), également très ouvragées, complètent l'ornementation des façades.

Cette époque (on utilise souvent l'appellation « période victorienne » pour la définir) est marquée par l'avènement de produits architecturaux fabriqués en usine et disponibles par catalogue. Ces produits servent essentiellement à agrémenter le décor extérieur et intérieur des demeures du tournant du siècle. De nombreux producteurs montréalais sont installés le long du canal de Lachine afin de profiter du « boom » de construction de l'époque. Les promoteurs et les entrepreneurs laissent libre cours à leur imagination et produisent de longues enfilades de maisons possédant beaucoup de caractère. C'est l'apogée de cette « pâtisserie architecturale » représentative de l'époque victorienne et qui est très présente dans le quartier.

La maison bourgeoise et la villa

La classe dirigeante se loge dignement et fait étalage de sa richesse et de sa réussite. Ces grandes familles construisent les unes des maisons isolées, les autres des bâtiments en contiguïté. Toutes cependant



Détail de la maçonnerie de pierre et du couronnement de cuivre de la corniche d'un édifice résidentiel de la rue Saint-Hubert.

font un étalage ostentatoire de détails architecturaux et de matériaux nobles et se regroupent dans des endroits de prestige.

On retrouve toujours cette même « pierre de Montréal », mais cette fois elle est généralement taillée et mise en place avec moult détails : alcôves, porches, bow-windows, escaliers monumentaux, etc. Cette mise en œuvre plus soignée fait de plus en plus appel aux artisans, ce qui fait évidemment hausser les coûts de construction, mais qui, parfois, produit de véritables châteaux.

Les maisons sont souvent implantées en retrait du trottoir et on y accède par des saillies en menuiserie ouvragée. Les colonnades des porches et des balcons ajoutent au caractère de la façade. Dans les villas plus « chics », tout ce décor de menuiserie s'exprime



Construite en 1910, sur la rue Sherbrooke, la maison Préfontaine fait sentir sa présence avec force sur cette rue prestigieuse de Montréal. L'emploi exclusif de la pierre taillée et l'avant-corps en hémicycle viennent renforcer l'aspect imposant de l'édifice implanté en retrait du trottoir au sommet d'un talus.



Motifs en relief dans la taille de la pierre. Dans les constructions moins prestigieuses, ce décor aurait été réalisé en bois.

plutôt en maçonnerie de pierres taillées. C'est l'occasion pour les maçons montréalais de s'exprimer librement et d'offrir de véritables allégories de pierre.

Ce qui fascine, c'est que toute cette architecture est surgie des entrailles du Plateau, puisque la pierre a été tirée des carrières du secteur et qu'elle a servi de matériau aux architectes qui résidaient dans ces quartiers.

Les couronnements des bâtiments bourgeois présentent souvent des mansardes d'ardoise très ouvragées, incorporant des éléments de cuivre pour les lucarnes ou les

tourelles. Les corniches de métal sont souvent flamboyantes, témoignant du savoir-faire des couvreurs et des ferblantiers.

On retrouve les grandes demeures bourgeoises principalement sur Sherbrooke, rue de prestige s'il en est une, sur la rue Saint-Denis, aux abords du square Saint-Louis, et sur la rue Saint-Hubert. Certaines sont également éri-

gées aux alentours des noyaux civiques où se regroupent les médecins, notaires, gérants de banque et autres notables.

Le Plateau Mont-Royal constitue un milieu de vie dont la qualité est une richesse pour le patrimoine montréalais. Il importe de le préserver et, surtout, qu'on s'en inspire dans l'aménagement des nouveaux quartiers montréalais. En effet, on ne saurait mieux faire que de tirer profit des caractéristiques architecturales et urbanistiques qui donnent à ce quartier une personnalité si attachante.

Cet immeuble locatif veut attirer des familles plus à l'aise et fait étalage de nombreux détails architecturaux hors du commun. Les très grands balcons et la colonnade du rez-de-chaussée, l'utilisation d'une pierre taillée avec chanfrein, la grande qualité de la huisserie des portes et des fenêtres caractérisent cette construction située sur la rue Saint-Hubert, près de la rue Rachel.



SEPTENTRION



Anne Joseph
**HERITAGE
OF A PATRIARCH**
A fresh look at nine
of Canada's earliest
Jewish families
564 pages, 45 \$

Alain Gelly,
Louise Brunelle-Lavoie,
Corneliu Kirjan

**LA PASSION
DU PATRIMOINE**
La Commission des
biens culturels du
Québec, 1922-1994
302 pages, 35 \$



Les éditions du Septentrion, 1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3
Télécopieur : (418) 527-4978

Le service
des Archives du Séminaire de Trois-Rivières,
gardien d'une mémoire collective



Centre d'archives privées agréé par le Ministère
de la Culture et des Communications du Québec,
où plus de 620 fonds d'archives sont accessibles.

ASTR

858, rue Laviolette, Trois-Rivières, G9A 5S3
Tél.: (819) 376-4459 poste 35. Ouvert du
lundi au vendredi, sauf les jours fériés.